

l'Humanité

[Un jour avec](#)

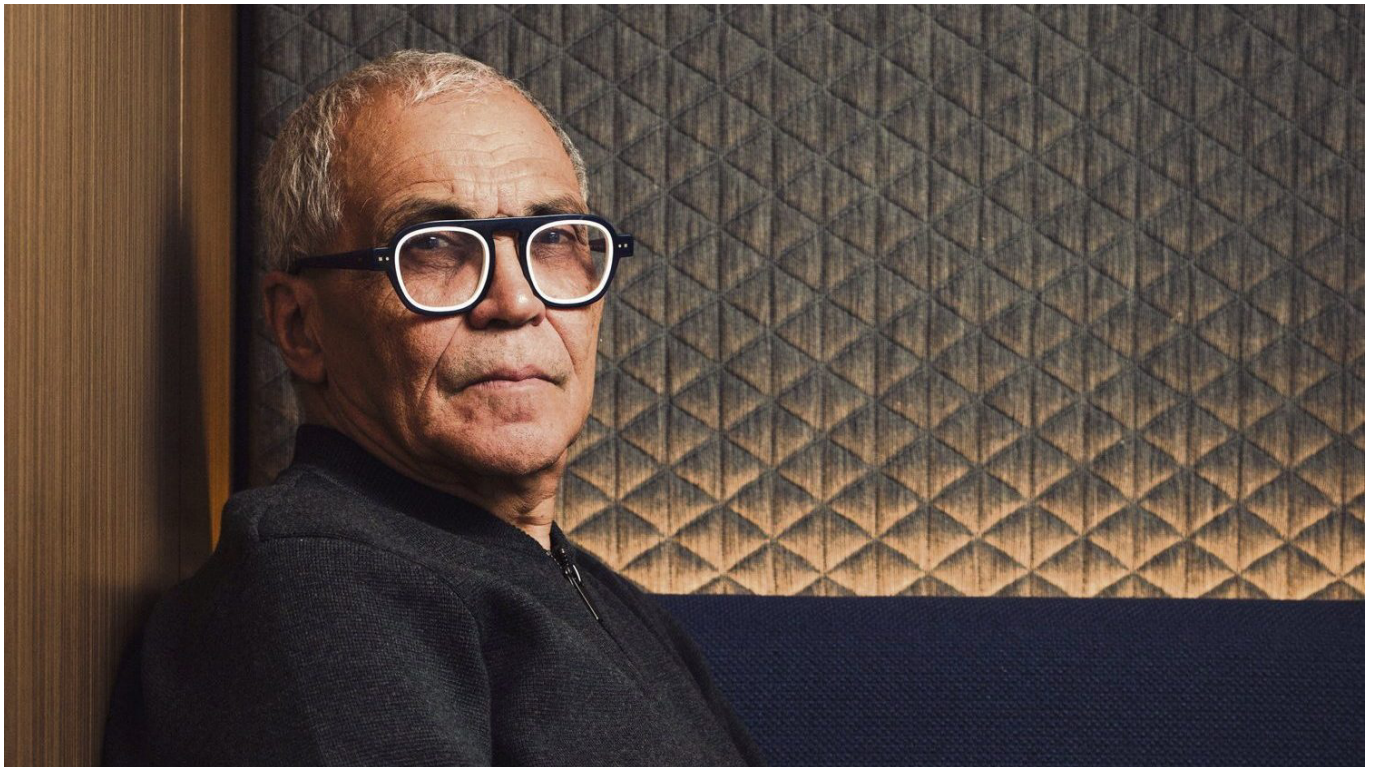
« Incandescences » : Ahmed Madani, dramaturge des « Minuscules »

Sa pièce, *Incandescences*, à l'affiche jusqu'au 31 mars, clôt la trilogie montée avec des jeunes des quartiers, *Face à leur destin*. Déjà, le metteur en scène planche sur une création, pour 2025, avec des anonymes qui s'engagent pour le bien public.

[Culture et savoir](#)

Mise à jour le 11.03.24 à 15:59

[Gérald Rossi](#)



Ahmed Madani, auteur et metteur en scène, à Paris, le 14 février 2024.

© Philippe Labrosse / Divergence pour l'Humanité

Ahmed Madani fête son anniversaire sur les planches. Auteur et metteur en scène, il est né en mars 1952, au bord de la Méditerranée, à Remchi, ville d'Algérie. Psychothérapeute de formation, il s'est vite tourné vers l'art dramatique et, hasard du calendrier, il propose jusqu'à la fin du mois de mars, au Théâtre parisien de la Tempête, la reprise d'une de ses dernières pièces, [Incandescences, créée en 2021, en pleine crise du Covid](#). C'est le dernier volet d'une trilogie intitulée *Face à leur destin*.

Après *Illumination(s)*, en 2012, puis *F(l)ammes* en 2016, *Incandescences* mêle, comme les deux autres volets, une dizaine de jeunes garçons et filles (les deux premiers n'étaient pas mixtes) non professionnels du spectacle, au départ, et qui se sont lancés dans l'aventure. Quelques-uns, depuis, sont devenus comédiens, ont obtenu des rôles au théâtre ou dans des téléfilms, se sont inscrits à des cours d'art dramatique, et d'autres sont retournés « à leur vie d'avant ». Mais aucun n'oubliera sans doute les deux ou trois années pendant lesquelles ils ont vécu cette expérience.

Il s'agit, explique Ahmed Madani, « de faire entendre la parole d'une jeunesse rarement entendue ». Une parole qui va fouiller jusque dans le secret de chacun, qui met en lumière la vie en famille, à l'école, mais

aussi la vie intime, le sexe, les amours, les interdits, la religion, les violences, etc. Sans filtre, sinon celui du théâtre.

De fait, sur la scène d'*Incandescences* et des autres volets construits sur le même principe, tout est vrai et tout est faux en même temps. Car le dramaturge et metteur en scène utilise la matière brute de nombreuses heures d'entretien, presque de confession, pour écrire ensuite les dialogues de chaque pièce. Cette parole libre de dizaines de jeunes est le matériau de base recueilli par Ahmed Madani dans des banlieues populaires.

Incandescences, comme la plupart des pièces d'Ahmed Madani, est publiée chez Actes Sud-Papiers, et à l'École des loisirs pour les textes jeunesse. L'auteur est prolifique. À la question de savoir s'il ralentit parfois, il répond par un sourire. Et son regard perçant en dit plus long encore. Sa trilogie pas encore remise aux archives, voilà que d'autres projets sont en route. Avec au commencement le même principe de rencontre dans tel ou tel secteur. Et un rendu théâtral qui fait mouche.

Ainsi, lors d'un « bord plateau », c'est-à-dire une rencontre avec le public à l'issue d'une représentation d'*Incandescences*, une mère s'est écriée en public : « *Je suis bouleversée. J'ai tout écouté, regardé, et j'ai compris combien je me suis plantée dans l'éducation de mes enfants. Je m'en veux tellement...* » Preuve, s'il est besoin, de la charge émotionnelle produite par ces spectacles.

L'engagement comme fil rouge

La prochaine pièce, intitulée *Entrée des artistes*, sera, elle, présentée dans le off d'Avignon, cet été, chez Alain Timar, dans son fameux Théâtre des Halles. Sur la scène, ce seront cette fois des comédiens professionnels, tous jeunes, et issus des Teintureries, l'école supérieure de théâtre de Lausanne, en Suisse, qui baisse définitivement le rideau après vingt-sept années d'existence. Ahmed Madani a suivi sa ligne de conduite : écrire le texte à partir du récit des comédiens, avec cette fois une question essentielle : « *Pourquoi voulez-vous faire du théâtre, comment expliquez-vous ce besoin vital pour certains de se retrouver face à un public ?* »

C'est une question plus sociale encore qui fera l'objet de la création annoncée pour 2025. Et dont le titre pourrait être *Nous, les minuscules*. Cette fois, la base de l'écriture des dialogues se nourrira de rencontres (menées dans tout le pays) avec des anonymes qui, par exemple, donnent de leur temps [aux Restos du cœur](#) ou vont reconforter les plus démunis dans les nuits glacées de l'hiver.

Il sera [aussi question de gilets jaunes](#) descendant dans la rue pour dire que la vie n'est plus possible, de syndicalistes toujours sur la brèche, d'hommes et de femmes qui nuitamment s'opposent à une chasse à courre et de bien d'autres choses encore. Avec un fil rouge : « *Qu'est-ce qui les pousse à s'engager ainsi, anonymement, gratuitement, uniquement pour défendre son semblable, le collectif, l'environnement, le vivre-ensemble...* »

Et puis, reconnaît en riant Ahmed Madani, il y a presque une part d'égoïsme dans cette aventure. Parce que « *c'est à la fois dans cette boîte noire qu'est une scène de théâtre et face à une page blanche que je suis le plus heureux, que je me sens le plus chez moi* ». Par chance, la porte est toujours ouverte.

Jusqu'au 31 mars, au Théâtre de la Tempête, Paris 12^e. Renseignements : www.la-tempete.fr